

# initiales

Accompagner dans la foi les années ados

Silence ?  
On prie...

6/14 Rejoindre les ados



ÊTRE EN REponsABILITE  
CATECHETIQUE  
Au commencement  
était le Verbe...

15/24 Aller au cœur de la foi



ENJEUX THEOLOGIQUES  
Pourquoi l'étrange  
silence de Dieu ?

25/39 Oser annoncer Jésus Christ



OSER ANNONCER JESUS-CHRIST  
« Ça sert à quoi  
de prier ? »

40/45 Ressources



À PARTIR  
D'UNE OEUVRE D'ART  
Sportive, la prière ?



**P. Jacques Nieuviarts**  
Assomptionniste  
Bibliste, exégète  
Conseiller éditorial  
de *Prions en Eglise*

## Pourquoi l'étrange silence de Dieu ?

Comme les pas de Dieu dans le sable, pour reprendre le poète brésilien Adémar de Barros, peut-être ne comprenons-nous pas le silence de Dieu... Est-il évocateur ? Est-il là pour nous laisser de l'espace, ne pas nous envahir et nous laisser le choix d'aller vers Lui ? Est-il une marque de son absence ? Est-il parole que nous ne percevons pas ?

« **S**hema Israël ! », c'est-à-dire « Écoute, Israël ! » Ces paroles traversent la Bible, comme un appel, pris en relais par la voix puissante des prophètes. Inlassables, ils invitent Israël à marcher sur les pas de Dieu et le rappellent à ses chemins, à entendre et écouter la Parole de leur Dieu et à la garder, c'est-à-dire à la mettre en pratique, pour qu'elle devienne leur vie. Si cet appel à écouter est central dans la Bible, c'est que Dieu d'abord se révèle. Sa Parole, appel au dialogue, façonne l'histoire. Son silence – mais il faudrait s'expliquer sur ce mot – accable l'homme et le trouble. Il l'étonne jusqu'à le plonger parfois dans le doute ou la révolte, provoquant son cri, comme dans le Psaume 21 (22), prié par Jésus lui-même en croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Le psaume poursuit : « *J'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos.* » Mais ce cri, l'un des plus déchirants de la Bible, ne s'achève pourtant pas sur le silence et l'absence. « *Tu m'as*

*se cache, Dieu d'Israël, Sauveur !* » (Is 45,15) N'est-il pas étonnant d'affirmer dans la même parole le silence de Dieu et qu'il est et demeure le Sauveur ? C'est dire en fait l'absence de Dieu au regard de l'homme, mais avec le pressentiment au même instant, de sa présence qui sauve, d'un Dieu qui dialogue avec l'homme, avec son histoire, pour l'entraîner vers la vie. Isaïe exprime avec clarté ce défi pour l'homme, de la rencontre de Dieu et de la reconnaissance de son altérité : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.* » (Is 55,8-9) A l'évidence, il en coûte à l'homme d'éprouver l'altérité radicale de Dieu, tout autre, et pourtant étonnamment proche (Os 11,9).

Il faut en effet s'exposer à la révélation qu'est la Bible. La Bible s'ouvre, en ses tout premiers versets, sur la Parole de Dieu qui crée le monde. Car elle est à l'origine de tout (Gn 1 ; cf. Jn 1,1). Elle met Abraham en marche, lui et sa descendance après lui, marcheurs, sur une promesse dont parfois l'homme a douté, mais que Dieu tient (Gn 12). La Parole de Dieu fait aussi se lever des prophètes, dont la voix est la part visible, ou clairement audible aux oreilles des hommes, de celle de Dieu. Tous, ils disent avoir entendu la voix de Dieu et fait l'expérience, parfois brûlante, de sa rencontre. Moïse a vu un buisson en feu qui l'a intrigué, prélude à l'écoute de la parole qui l'a constitué prophète. Il a aussi entendu Dieu dans l'orage et les éclairs – un "code" dans la Bible pour dire que Dieu se révèle. Elie le prophète aurait aimé faire la même expérience fondatrice que son aîné, mais Dieu n'était pas dans le tonnerre ni le tremblement de terre, dit avec obstination la Bible. Et Elie, dans un moment d'épuisement et de doute, doit apprendre à reconnaître cette parole dans « *une voix de fin silence* », qui le rappelle à sa mission (1 R 19). Ce qui, pour beaucoup de nos contemporains, serait un véritable rêve : entendre Dieu

**Dieu ne parle pas comme nous le voudrions. Sa Parole est à entendre, à écouter, à déchiffrer aussi peut-être. Dieu est discret.**

*répondu !* », s'écrie le psalmiste, de façon même si inattendue que pendant longtemps les traducteurs ont buté sur le mot hébreu, persuadés que le texte dont ils disposaient était défectueux et devenu illisible<sup>1</sup> (v. 22) !

### Entendre la voix de Dieu

Mais que disons-nous, lorsque nous parlons du silence de Dieu ? Nous évoquons son silence, faute d'autres mots pour dire plus finement peut-être son mystère, son altérité profonde pour l'homme. Isaïe, au temps de l'exil à Babylone (587-538 av. J.C.), temps de désert intérieur total, d'effondrement et de doute, s'écrie : « *Vraiment, tu es un Dieu qui*

<sup>1</sup> Cf. la note de la Bible de Jérusalem pour ce verset.



« Lorsque la mer est agitée en surface, elle ne l'est pas en profondeur. De même le silence que l'on "entend" si fort ne peut cacher la parole que le Seigneur prononce dans le cœur de l'homme, mais qu'il faut reconnaître. »

dans une parole presque intime, est pour Elie une épreuve rude. Il attendait, lui, une manifestation forte. Dieu ne parle pas comme nous le voudrions. Sa Parole est à entendre, à écouter, à déchiffrer aussi peut-être. Dieu est discret. Et il faut apprendre à reconnaître sa voix. Tel est peut-être le défi pour l'homme, plus que le "silence" de Dieu.

### Apprendre à reconnaître la voix de Dieu

Un récit de vocation serait ici éclairant. Celui de l'appel de Samuel. Il n'est qu'un enfant, et deviendra ce grand prophète qui accompagnera l'histoire d'Israël au temps des débuts de la royauté. Anne, sa mère, l'a consacré au Seigneur, reconnaissant que cet enfant lui était donné par Dieu. Tenant promesse, elle le mène au temple de Silo. Là, le Seigneur l'appelle. Mais l'enfant a besoin de l'aide du vieux prêtre Eli pour reconnaître que c'est la voix de Dieu qui l'a éveillé, au sens fort peut-être, à trois reprises. Et Samuel devient prophète (1 S 3). Ce récit rappelle ainsi cet enjeu essentiel pour nous, confrontés au "silence" de Dieu, que l'on a besoin de guides, simples mais solides, pour apprendre à reconnaître sa voix. A la façon de l'Éthiopien que Philippe rencontre en chemin en train de lire le prophète Isaïe : « *Comprends-tu ce que tu lis ?* » lui demande Philippe. « *Et comment*

*le pourrais-je, répond l'Éthiopien, s'il n'y a personne pour me guider ?* » (Ac 8, 30-31).

Jésus, au bord du Jourdain, entend de façon unique les paroles du Psaume 2, comme des paroles que le Père prononce pour lui dans l'instant du baptême. Tout homme est appelé à reconnaître la voix de Dieu comme une voix amie, plus tenace que le silence, car c'est une parole personnelle<sup>2</sup>. Accepte-t-on le risque de cette parole unique que Dieu prononce et que chacun peut entendre ? Ce consentement à la voix de Dieu est le secret exigeant d'un dialogue avec lui, et de l'accueil de la parole qu'il dit, plus grande ou plus profonde que le silence. Lorsque la mer est agitée en surface, elle ne l'est pas en profondeur. De même le silence que l'on « *entend* » si fort ne peut cacher la parole que le Seigneur prononce dans le cœur de l'homme, mais qu'il faut reconnaître.

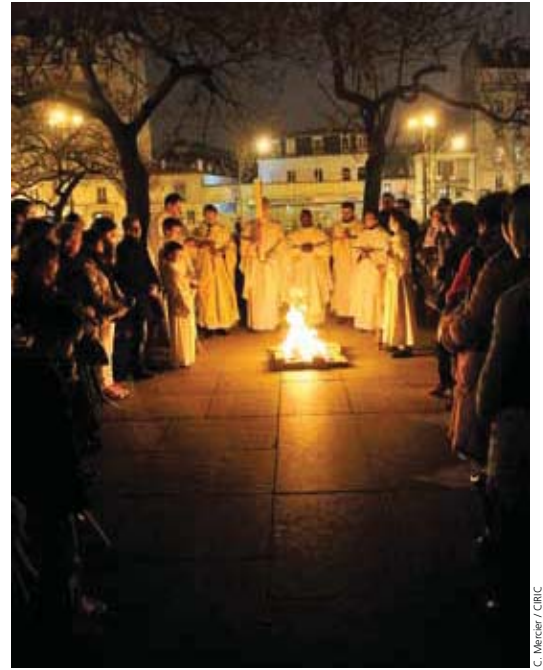
« *Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils* » (Ga 4,4), parole vive, comme le dit magnifiquement et longuement l'évangéliste Jean (cf. Jn 1). Jésus est visage ●●●

<sup>2</sup> Voir le magnifique ouvrage de Christoph Théobald, *Vous avez dit vocation ?*, Bayard, Montrouge, février 2010, qui m'inspire pour tout ce paragraphe.

# Enjeux théologiques

- et proximité de Dieu (Jn 14, 8-9). L'entendre ou l'écouter n'est pourtant peut-être pas plus facile, si l'on en croit le nombre d'adversaires qui veulent... son silence, tandis que Pierre reçoit une très verte semonce de Jésus, car il se comporte en "Satan", adversaire frontal à sa parole. « *Passé derrière moi, Satan ! lui dit Jésus. Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » (Mc 8,33 ; cf. Is 55,8-9). Entendre Jésus, c'est entrer insensiblement dans ce qu'il révèle d'étonnant de Dieu, c'est consentir à entrer dans cette écoute qui étonne l'homme, le modifie, le bouleverse, jusqu'à devenir semblable un jour au cœur de Dieu.

On comprend dès lors que les Béatitudes (Mt 5, 1-12) ne sont pas un discours moral, mais indiquent le chemin lumineux du bonheur de qui, en sa vie, est proche du cœur de Dieu. Ce



C. Meisner / CERIC

**Samuel devient prophète (1 S 3) : ce récit rappelle ainsi cet enjeu essentiel pour nous, confrontés au « silence » de Dieu, que l'on a besoin de guides, simples mais solides, pour apprendre à reconnaître sa voix.**

que nous appelons "silence" de Dieu ne serait-il pas, pour une part, résistance à cet appel et à la rencontre, car elle nous modifierait tellement. « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* », dit Élisabeth à Marie, dans la rencontre de la Visitation (Lc 1, 45).

### Au pas de l'Église, dans le souffle de l'Esprit

L'Église a dans son trésor de quoi guider solidement celui qui désire entendre la voix de Dieu. Elle est Mère et éducatrice<sup>3</sup> et trace le chemin. Elle invite à prendre, à la façon de Jésus, les chemins de silence sur lesquels, comme lui, nous pouvons entretenir une relation d'intimité avec le Père, pour l'entendre dans le silence. Elle appelle à fréquenter l'Écriture, parole de

Dieu, au jour le jour, à la travailler, la prier. C'est ainsi que l'Église discerne les "signes des temps", c'est-à-dire la Parole de Dieu dans les événements. Ce n'est pas chose facile. Mais le discernement est aussi consentement, personnel et communautaire, à une écoute. Il est recherche de la présence de Dieu. Cela se réalise au cœur de l'Église, au sens large, ouvert, fort : car elle est ce lieu où souffle l'Esprit.

Il se peut que Dieu ne soit pas si absent qu'on l'affirme peut-être trop vite. Il est, certes, des moments d'écrasement ou d'accablement où il est rude de prêter l'oreille ou d'entendre. Cela ne signifie pas l'absence de Dieu ni peut-être son silence. Le mystère pascal apprend à relire le silence comme une parole de Dieu passant par le point le plus infime et le plus obscur, révélation la plus essentielle de Dieu, dans le don sans retour. « *Et moi, affirme Jésus ressuscité aux disciples, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,20) Alors peut-être avons-nous raison de chanter, comme il nous arrive de le faire, avec ces mots ou d'autres : « *Comme un souffle fragile, ta Parole se donne, comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.* » ■

<sup>3</sup> *Mater et Magistra*, titre d'une encyclique importante du pape Jean XXII en 1961.

## lexique

### Révélation

Pour les chrétiens, la révélation est la manière dont Dieu se révèle aux hommes. Il se donne à voir, à entendre dans l'histoire du peuple de Dieu. Depuis l'Ancien Testament jusqu'à son accomplissement total dans le Christ, Dieu se communique.

Il nous invite à un chemin d'amour et de liberté proposé à chacun en vue de la vie éternelle.

### Altérité

Différence, reconnaissance de ce qui est autre, distinct.

### Les Béatitudes

Jésus, dans ce qu'on appelle le Sermon sur la montagne, va donner huit béatitudes à ses disciples et à la foule qui l'entourent. Elles sont chemin pour aller vers le Royaume de Dieu. Elles commencent toutes par le mot « heureux »...

Elles nous disent toutes quelque chose du visage de Jésus.

### Satan

Satan est un mot qui dans les Évangiles désigne le péché, le mal. Il est toujours synonyme de doute, de mensonge, de destruction, de non amour.